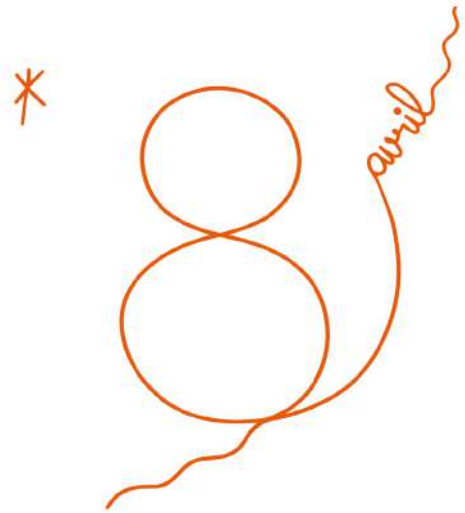




TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES
THOMAS QUILLARDET / 8 AVRIL



TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

TEXTE TIAGO RODRIGUES

TRADUCTION ET MISE EN SCENE THOMAS QUILLARDET

UN SPECTACLE POUR ADULTE A PARTIR DE 10 ANS

CREATION 2017

Avec **Maloue Fourdrinier, Marc Berman ou Jean Baptiste Anoumou, Christophe Garcia et Blaise Pettebone**

Assistante à la mise en scène : **Claire Guièze**

Scénographie lumineuse : **Sylvie Mélis**

Scénographie : **Lisa Navarro**

Construction : **Philippe Gaillard**

Création costumes : **Frédéric Gigout**

Régie générale : **Titouan Lechevalier**

Régie lumière : **Lauriane Duvignaud ou Benjamin Duprat**

Régie son : **Damien Rottier**

Crédit photos : Pierre Grobois

Durée : 1h20

Création le 14 juillet 2017 à la Chapelle des pénitents blancs - Festival d'Avignon

Production : **8 avril** Coproductions : **Le Théâtre- scène nationale de St Nazaire, Festival d'Avignon, Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, Théâtre Jean Arp à Clamart, Festival Terres de Paroles, Le Trident – scène nationale de Cherbourg en-Cotentin – La Coupe d'Or – Rochefort** Soutiens : **Ministère de la Culture - DRAC Ile de France et d'Artcena. Avec l'aide du T2G - Théâtre de Gennevilliers et de Humain trop humain – Centre dramatique national de Montpellier.** Texte traduit à l'initiative de France Culture, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

La pièce est un parcours initiatique. *Girafe* est une petite fille de 9 ans. Un peu sur le modèle de *Candide*, elle va de rencontre en rencontre, en traversant une Lisbonne dévastée par la crise économique. Elle est accompagnée par son ours en peluche suicidaire : *Judy Garland*.

La pièce de Tiago Rodrigues emprunte les codes du conte. Mais il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas qu'une pièce pour enfant. Il y est question de crise économique, de deuils, de solitudes, de renoncements. C'est en confrontant un regard enfantin (ingénu, plein de d'espoir) avec la réalité des rouages économiques d'aujourd'hui (manque de redistribution, cynisme des hommes politiques) que Tiago Rodrigues surligne les cruautés et les aberrations d'un Portugal et d'une Europe en déroute

Dans l'acte I, nous comprenons que la mère de Girafe est morte. Son père vient la chercher à l'école. Sur le chemin du retour, Girafe se pose la question du bonheur, de comment être optimiste dans un pays en crise. Son père, artiste, est au chômage depuis la mort de sa femme et n'arrive pas à subvenir au besoin du foyer, à payer la télévision câblée et la chaîne Discovery Channel qu'affectionne particulièrement Girafe. Elle a besoin de voir son programme favori (« la vie des girafes ») pour pouvoir faire un exposé à l'école. Dans une scène très tendre (où le père incarne la mère de girafe décédée), elle demande à son père de payer la télévision, ce qu'il refuse. La quête de Girafe commence à ce moment précis. Elle part à la recherche d'argent pour payer Discovery Channel.

Dans l'acte II, elle fugue et découvre le monde, en étudie les rouages, elle grandit sous nos yeux. Sa quête est plus triviale que celle de *Candide* : elle cherche 53 507 euros qui correspond à l'abonnement mensuel de Discovery Channel pendant 100 ans. C'est ce qui motive son errance. Elle parle d'abord avec un petit vieux, qui lui donne 50 euros, à qui elle promet de ne pas grandir. Elle apprend, suite à une rencontre avec une panthère (figure allégorique du mal), que pour trouver 53 507 euros facilement il lui faut faire un casse dans une banque. Après avoir essayé de braquer une banque avec sa peluche, elle tombe sur un banquier qui la reçoit mal et qui la dénonce à la police. Dans la scène suivante, le policier lui apprend que la loi interdit le braquage. A partir de cette rencontre, elle n'a plus qu'un but : s'entretenir avec le premier ministre portugais pour qu'il lui accorde le droit de braquer. Elle réussit à fuir le policier et rencontre alors Tchekhov dans la rue qui a les traits de son père. Tchekhov est à la recherche de la route de Moscou mais tourne en rond dans Lisbonne, il enseigne à Girafe comment faire le l'art, pourquoi écrire et que son exposé sur les Girafes doit parler de ce qui est vraiment important pour elle, et notamment de sa mère.

Après cette digression sur l'art, et l'écriture, c'est **dans l'acte III** que Girafe revient à sa mission fondamentale : trouver 53 507 euros, et demander au Premier Ministre portugais la légalisation du braquage. Elle se retrouve face à lui en payant les gardes avec des Roubles donnés par Tchekhov. Au début, Pedro Passos Coelho se refuse à écrire cette loi. Elle y arrive pourtant et, ce, grâce à un habile chantage. La pièce se finit par un constat amer pour Girafe : le premier ministre peut l'autoriser à braquer une banque mais ne pourra jamais ramener sa mère à la vie. Elle revient alors chez elle, retrouve son père à qui elle promet de ne plus jamais fuguer. Girafe, décide dans la dernière scène de tuer son ours en peluche, car elle estime avoir suffisamment grandi et n'avoir plus besoin de lui. Judy Garland se réjouit car il n'attend qu'une chose : mourir pour ne plus jamais sentir les émotions humaines qui l'encombrent : l'absence et le manque.

MELANGE DES GENRES

La pièce est un jeu d'équilibre très ludique entre fiction et réalité. Elle mélange aussi les genres : documentaire animalier, exposé d'école, parodie de pièce de Tchekhov, langage poétique, trivialité. Girafe parle avec beaucoup de mots élaborés car elle est passionnée par les dictionnaires, mais comme c'est une petite fille de neuf ans, elle commet beaucoup d'erreurs. Cela crée un phrasé, une langue étrange, singulière qui permet à Tiago Rodrigues de jongler entre différents registres et de toujours surprendre le spectateur.

L'auteur utilise les codes du documentaire animalier pour passer au tamis les règles que se sont données les humains. Nous revisitons le banal. Il remet en tension les évidences, dans ce sens la pièce rééduque notre regard. Le ton est assez caustique, ironique sans jamais tomber dans le cynisme. Cette girafe nous renvoie un regard tendre et mélancolique sur le borbier que l'humain s'est créé.

L'écriture est assez rythmée, grâce aux nombreuses accumulations (notamment les observations de Girafe). La langue est dynamique, on est toujours surpris par les types très marqués des personnages. Cette pièce est un excellent terrain de jeu pour les acteurs ou pour les metteurs en scène. Elle passe d'un récit, à une scène dialoguée ou l'inverse. L'humour côtoie l'amer, la tendresse côtoie le deuil. Certaines scènes peuvent amener l'acteur vers un terrain performatif. Ces mélanges de différents styles de théâtre sont très jubilatoires. La pièce ouvre un champ pour l'imaginaire. L'ironie et le décalage dénoncent avec beaucoup de subtilités les dérives de l'économie de marché. Très ancrée dans la réalité portugaise, Tiago Rodrigues réussit cependant à nous parler des politiques d'austérité présentes partout en Europe et de leurs dégâts sociaux.

La pièce de Tiago Rodrigues est extrêmement bien construite. Elle avance de manière logique tout en laissant aux spectateurs des surprises. C'est cette dramaturgie que mettra en avant la mise en scène. Le dispositif scénique sera simple et adaptable, il mettra en avant les quatre acteurs. Ils seront un quatuor comme un petit orchestre avec plusieurs instruments pour bruiser, mettre en musique. Des accessoires surgiront de ce quatuor pour ponctuer l'avancée dans la narration.



LES PERSONNAGES

Girafe Maloue Fourdrinier

Petite fille de 9 ans, Girafe est au centre de la pièce. Le personnage de Girafe est en bascule permanente entre des choses trop grandes et trop petites pour elle. Elle parle comme une encyclopédie, elle apprend de nouveaux mots dans le dictionnaire. Elle aime les utiliser mais ne les emploie pas toujours à bon escient. Ce qui donne une manière de parler légèrement décalée. Elle se trompe dans l'usage des mots.

J'ai toujours été fasciné par les gens qui à un moment donné basculent dans la clandestinité pour entrer en lutte. Eh bien, à un niveau tout minuscule, je pense que Girafe entre en résistance. Elle décide d'affronter la vie telle qu'elle se présente : avec ses difficultés, avec ses moments de bonheur.

Judy Garland Christophe Garcia

Ours en peluche de Girafe. Il reflète les pensées de Girafe. Il parle comme elle aimerait le faire, sans interdits. Il utilise beaucoup de gros mots, et veut mourir tout le temps. C'est lui qui l'incite à fuguer ou à faire des choses interdites.

L'homme qui est mon père Blaise Pettobone

C'est le père de Girafe. Il est au chômage et déprime depuis la mort de sa femme. Il joue parfois un autre personnage : la femme qui était ma mère pour consoler Girafe quand elle est triste. On le retrouve aussi sous les traits de Tchekhov qui guide Girafe vers l'art et l'écriture.

Un vieux Marc Berman / Jean-Baptiste Anoumou

C'est la première personne que rencontre Girafe après sa fugue. Il représente les difficultés des petits retraités portugais à finir leurs fins de mois. Sans misérabilisme, c'est un portrait de la société portugaise qui perd ses repères depuis la crise économique.

Panthère Marc Berman / Jean-Baptiste Anoumou

Même s'il représente le mal, Panthère est un adjuvant pour Girafe. Il lui donne des conseils de survie dans la ville de Lisbonne. Après les doutes, il deviendra un bon ami. On devine dans ses phrases qu'il est d'une classe moins aisée que Girafe ou son père.

Le banquier au morceau de sucre Marc Berman / Jean-Baptiste Anoumou

C'est lui qui va faire comprendre à Girafe qu'il ne faut pas croire toutes les publicités et que la banque ne peut pas lui prêter les 53 507 euros tant désirés. Il fait l'apologie du mensonge, et demande à Girafe d'être lucide, et d'ouvrir l'œil pour déchiffrer les mensonges des adultes.

Police Marc Berman / Jean-Baptiste Anoumou

Police veut ramener Girafe à la maison après l'avoir trouvée en train de fuguer. Il est une figure assez douce qui essaye de lui faire comprendre que braquer une banque n'est pas une solution. C'est lui qui lui souffle l'idée d'aller voir le Premier Ministre pour légaliser le braquage.

Tchekhov Blaise Pettobone

La rencontre avec Tchekhov est la digression poétique de la pièce. Après tant de confrontations avec le monde réel, Tchekhov apprend à Girafe comment s'en échapper, comment créer. Il lui conseille de parler de sa mère dans son exposé sur les girafes. Car c'est cela qui est vraiment important pour elle.

Pedro Passos Coelho Marc Berman / Jean-Baptiste Anoumou

Après toutes les rencontres fantasques de Girafe, elle rencontre à la fin le Premier Ministre portugais. C'est le vrai nom du premier ministre actuel, il est en poste depuis 2012. Il va accorder à Girafe le droit de braquer une banque après un chantage de celle-ci.



EXTRAITS DE PRESSE

« Le spectacle est bien plus que le récit d'une jeunesse portugaise confrontée à l'austérité. Portée par quatre grands acteurs, c'est un parcours initiatique vers la joie qui passe par la découverte de soi et du monde. » **L'Humanité**

« L'inventivité avec laquelle Thomas Quillardet décline, autour de pareil sujet, l'esthétique des jeux d'enfants est pour beaucoup dans le charme absolu de sa mise en scène. Le génie d'un acteur de la trempe de Marc Berman fait le reste. » **Libération**

« La mise en scène inventive figure parfaitement le monde tel que peuvent se l'imaginer les yeux d'une petite fille déjà grande, mais, enfin, pas tout à fait. Un moment poétique à partager, intergénérationnel et inter...émotionnel. » **La Provence**

« Thomas Quillardet, s'appuyant sur une équipe imaginative, signe un spectacle très puissant et léger en même temps. » **Le Figaro**

La mise en scène de Thomas Quillardet, à la fois économe dans ses moyens, astucieuse et inventive sert formidablement le texte de Tiago Rodrigues. Les comédiens forment une équipe irrésistible. Véritablement un spectacle tout public, parce qu'en fin de compte il faut bien avouer qu'on grandit à tout âge... » **La Terrasse**

« C'est un spectacle tout de grâce, de fantaisie, de mélancolie. Scénographie, lumière, costumes sont simples et beau comme dans un conte. » **Figaroscope**

TIAGO RODRIGUES



Comédien portugais, Tiago Rodrigues n'a d'abord d'autre ambition que de jouer avec des gens qui voudraient inventer ensemble des spectacles. Sa rencontre avec la compagnie belge tg STAN en 1997, lorsqu'il a 20 ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. Il va y développer son jeu, son écriture théâtrale et son goût du collectif. La liberté de jeu et de décision donnée au comédien influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tiago Rodrigues se trouve ainsi plusieurs fois, dès le début de son parcours, dans la position d'initiateur et signe peu à peu des mises en scène et des écritures qui lui « tombent dessus ». Lancé, il écrit parallèlement des scénarios, des articles de presse, des poèmes, des préfaces, des tribunes. En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles sans s'installer dans un lieu fixe, devenant l'invité d'institutions nationales et internationales. En France, il présente notamment au Festival d'Avignon en 2015 sa version en portugais *d'Antoine et Cléopâtre* d'après Shakespeare, qui paraît, comme toutes ses pièces traduites en français, aux éditions Les Solitaires intempestifs. *By Heart* est présenté en 2014 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il a crée *Bovary*. À la tête du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne de 2015 à 2021, Tiago Rodrigues conserve une économie de moyens qu'il s'est appropriée comme grammaire personnelle et il devient, à plus large échelle, lanceur de ponts entre villes et entre pays, hôte et promoteur d'un théâtre vivant. Suite à sa nomination en juillet 2021, alors même qu'il présente *La Cerisaie* de Tchekhov dans la Cour d'honneur du Palais des papes, il prend la direction du Festival d'Avignon en septembre 2022.

THOMAS QUILLARDET



Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanatats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Il crée son premier spectacle en 2004, *Les Quatre Jumelles* de Copi. Il organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le *festival Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale - Paris et au Théâtre Mouffetard - Paris, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscué, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-La-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong* (Villa Médicis hors les murs). En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni.

En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard* ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie-Française.

En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles : *Montagne* (2016) puis *Où les cœurs s'éprennent* (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues.

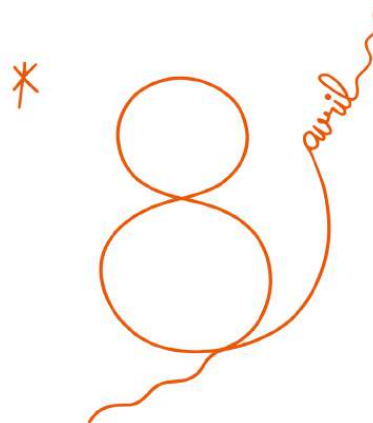
Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard. Thomas Quillardet crée en 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville – CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré.

En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque*, adaptation du scénario d'Eric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française*, dont il signe également le texte.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet est artiste associée depuis 2018 au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, il a été également artiste associé à la Comédie-CDN de Reims au Théâtre de Chelles (2019 à 2021) et au Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire (2016 à 2018).



Direction artistique Thomas Quillardet - tquillardet@8avril.eu - 06 03 89 8192

Direction générale Fanny Spiess - fspiess@8avril.eu - 06 58 31 36 82

Direction de Production - Diffusion Marie Lenoir - mlenoir@8avril.eu - 06 81 93 66 85

Direction de Production - Administration Maëlle Grange - mgrange@8avril.eu - 06 61 98 21 82

8avril.eu